

ur de Shco-  
t fête t tout  
vem- epr-  
es, a e. Le  
foule N. SS.

R. P.  
omme  
r. Ro-  
d'his-  
Was-  
e an-  
ue a et à

décer-  
saint  
Edesse

rands  
Basilie,  
e) en  
ainsi  
neur  
saint  
nes de  
itures,  
l'Occ-

saint  
nes de  
cée et  
chassé  
a près  
Livres  
tait de  
er au  
die et

: saint  
images  
roduit  
ux sur  
in des  
Mère  
Jésus-  
hrem

docteur de l'Eglise ? — C'est pour montrer aux Eglises orientales la sollicitude du Saint-Siège, — pour répondre aux pétitions du patriarche syrien d'Antioche, du patriarche maronite d'Antioche et du patriarche chaldéen de Babylone, — pour reconnaître le prestige de l'illustre moine dans tout l'Orient, même chez les schismatiques. — Et cet acte pontifical n'est que le point d'arrivée d'une longue série d'hommages rendus à saint Ephrem par la Papauté.

La fête de saint Ephrem, docteur de l'Eglise universelle, est fixée au 22 juin.

Benoit XV garantit de nouveau aux Eglises orientales le respect de leurs coutumes liturgiques et canoniques, et espère que, la grâce de Dieu aidant et avec la protection de saint Ephrem, disparaîtront les causes de division qui tiennent séparés de l'Eglise une notable partie des chrétiens orientaux

*Acta Apostolicæ Sedis (2 nov. 1920).*



## CHRONIQUE DIOCÉSAINE

### Semaine liturgique.

#### OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche 28, 1<sup>er</sup> Avent. — Lundi 29, Vig. S. Saturnin, év. — Mardi 30, S. André, ap. — Mercredi 1<sup>er</sup> décembre, Férie IV. — Jeudi 2, Sainte Bibiane, vñ. — Vendredi 3, Saint François Xav. cf. — Samedi 4, Saint Pierre Chrysol, dct.

#### ADORATION PERPÉTUELLE

28, Foissac, Saint-Pierre-d'Issis. — 29, Cohulet, Lacapelle-Farcel, Saint-Juery-de-Saint-Sernin. — 30, Montclar, Tournemire, Le Roucou, Manzac. — 1<sup>er</sup> décembre, Verrières-de-Saint-Beauzély. — 2, Notre-Dame-d'Aures, Privezac. — 3, Le Monna; Boussac-de-Saint-Affrique, Crespin. — 4, Bourgnac, Candas, Sallèles.

#### Apostolat de la Prière.

Intention générale pour décembre 1920 : La mortification chrétienne.

La mortification est la loi du succès. Ceux qui s'écoutent en tout sont des lâches : seuls les énergiques arrivent. Il en est de même dans la vie spirituelle : sans lutte pas de vertu, pas de salut possible. Notre-Seigneur, du reste, a eu soin de bien nous inculquer cette vérité : Celui qui veut être mon disciple doit se renoncer lui-même, porter sa croix et me suivre. Du coup, la dureté de la mortification se trouve bien atténuée : nous luttons contre nous-mêmes, mais à la suite de Jésus et à son exemple. Et cela explique les saints et leurs effrayantes austérités : en elles ils aimaient Jésus crucifié.

Offrande quotidienne pour décembre : « Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souf-

frances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre en particulier pour que les chrétiens aient le courage de se mortifier. »

Résolution apostolique : Accepter, chercher les occasions de me vaincre.

### Calendrier ecclésiastique 1920.

Le *Calendrier Ecclésiastique* vient de paraître ; en raison de son prix élevé le tirage en a été très réduit. MM. les ecclésiastiques qui en désireront sont priés de ne pas retarder leur demande.

L'*Agenda Ecclésiastique* ne paraîtra pas cette année, le prix de la reliure rendant son tirage trop onéreux.

Le *Calendrier Ecclésiastique*, 0 fr. 50 ; franco, 0 fr. 65.

### Livre d'Or de l'Aveyron.

Les familles des morts et des disparus au Cours de la guerre 1914-1918 sont instantanément priées d'adresser sans retard à *M. le Président du Comité Aveyronnais de Renseignements aux Familles à Rodez*, les photographies à reproduire et à lui retourner, dûment rempli, le bulletin de couleur (bleu ou vert) qui leur a été adressé.

Le Comité nous avise que le fascicule du *Livre d'Or* offert gratuitement aux Familles ne leur sera envoyé que si elles ont retourné au Comité ce bulletin (vert ou bleu) avant le 1<sup>er</sup> décembre prochain, dernier délai. Passé cette date, aucune souscription, photographie ou bulletin ne sera accepté.

### Nécrologie

#### M. l'abbé Menras, curé d'Arnac.

Il y a quatre mois environ que l'abbé Fulcran Menras, curé d'Arnac, est décédé dans sa paroisse et aucun article nécrologique concernant cet excellent prêtre, n'a encore paru ; comme il n'est jamais trop tard pour réparer un malentendu et écarter le risque de faire accroc à une tradition diocésaine très fidèlement gardée à l'endroit des confrères défunts, je veux bien sans plus différer, essayer de faire revivre une mémoire qui m'est à d'autres titres particulièrement chère.

L'abbé Menras naquit à Mounès en 1861, de parents très chrétiens fortement attachés à la culture du bien patrimonial, apparentés d'assez près à l'une des meilleures familles de la paroisse et de la région.

Au sein du foyer les bons exemples abondèrent. Leur influence, secondée par de précieux conseils, non moins que par l'orientation positive vers la consécration au service de Dieu, se fit si bien sentir sur le jeune Fulcran, que très vite germa en lui l'attrait du sacerdoce.

Bientôt après sa première communion, il entra comme élève au Petit Séminaire de Belmont. Son maintien, jusqu'à la fin des études, dans cette maison d'éducation, vestibule du Grand Séminaire fut d'autant plus méritoire qu'entre temps, le chef de la famille Menras, rappelé à Dieu, dans la simple maturité de l'âge, laissait à la charge de la mère, aujourd'hui vénérable aïeule de 82 ans, une belle mais onéreuse couronne de 5 autres enfants.

Le jeune étudiant, retenu à la maison, aurait pu à

nr 453-454

Revue Religieuse du Diocèse de RODEZ

rentre 26 novembre 1920

quelques années de là, alléger la tâche maternelle, en sa qualité d'aîné ; mais pour obvier aux conséquences du vide douloureux, il eut fallu contrarier une vocation déjà très heureusement dessinée.

Généreusement la mère fortement pieuse, sut se vouer à tous les sacrifices utiles ; et même un peu plus tard, quand le petit séminariste d'alors fut entré dans les ordres, sans compter avec Dieu elle lui donna par surcroît, deux de ses filles, devenues des religieuses d'élite, dans la congrégation de la Sainte-Famille de Villefranche.

A Belmont, Fulcran occupa toujours dans sa classe, un bon rang d'excellence ; et ce qui n'est pas moins honorable, il mérita d'emblée de ses maîtres, d'être catalogué parmi les sages de la maison. Tout au plus, rhétoricien, au soir de son tirage au sort, se permit-il dans le champ de l'espionnerie, une escapade légère en cédant à une rodomontade, très anodine, formulée en dialecte d'outre-Manche, vis-à-vis de l'un des professeurs, qui en sourit le premier et ne tint pas rigueur au conscris.

Le grand Séminaire, reçut tout droit cet élève appliquée, sérieux, d'esprit mûri et le garda durant le cycle complet des six années de formation, à cette époque, habituellement de règle.

En théologie la charge d'infirmier, qui lui fut confiée, lui fournit maintes occasions de pratiquer l'assistance confraternelle et de ne point s'attarder au souci de ses propres misères.

Elle le fit particulièrement apprécier de M. le Supérieur Bonnet qui ne manquait pas, paraît-il, de souligner sa fête patronale, la St-Fulcran, d'un bon mot applaudis et d'une gâterie matérielle.

A peine revêtu du sacerdoce, il fut nommé vicaire à Poussay, où il a laissé malgré son bref séjour, la marque d'un prêtre prudent, animé d'un bon esprit, habile à ne point heurter son esquif, aux écueils d'un gouvernement domestique réputé un peu ombrageux.

Quand le champ plus vaste de Broquiès s'ouvrit devant lui, il sut dans cette belle paroisse, alors administrée par un bon vieillard, élargir encore sa mesure de dévouement, d'application à toutes les exigences d'un ministère d'autant plus chargé, que le grand âge du vénérable curé créait pour les vicaires plus d'obligations de payer de leur personne et de faire preuve de tact.

C'est en 1898, qu'il reçut son titre curial pour Arnac.

Dans cette paroisse, coin de frontière de notre diocèse avec ceux d'Albi et de Montpellier, il s'imposa tout de suite par sa direction forte, sa vie exemplaire, son application soutenue à l'exercice de tous les devoirs d'un bon curé.

On comprit là, tout de suite, quelles mains tenaient le gouvernail, à qui l'on était confiés. Que si tout d'abord chez les paroissiens l'estime parut prédominer l'affection, sans délai l'une et l'autre atteignirent le même étage, quand le pasteur eut bien rétabli la preuve que sa fermeté n'était pas raideur, qu'elle entendait seulement marcher de pair avec la condescendance et l'obligance.

Et c'est là que l'abbé Menras a passé les 20 années de sa vie curiale. Sa santé toujours un peu frêle, mais devenue progressivement bien chancelante, ne contribua pas peu à l'attacher à ce poste facile à desservir. Il y a exercé un ministère des plus fructueux. La rectitude, la sainteté de vie, sont toujours d'elles-mêmes génératrices du bien dans les âmes.

Toujours actif pour amorcer et conduire à bonne fin les réparations matérielles utiles, qu'il s'agit de l'église dont il renouvela entièrement la couverture, du cimetière dont il termina l'aménagement en le

dotant d'une belle croix et d'un couronnement de moellons apposés sur le mur de clôture ou encore du presbytère qu'il enjoliva avec goût, il sut surtout résérer le meilleur de son zèle au soin spirituel de ses ouailles.

La célébration très appliquée des offices et la bonne tenue des catéchismes, lui tenaient particulièrement à cœur. Notamment, sa fête de l'adoration perpétuelle, revêtait tous les ans, l'allure d'un événement paroissial.

Lui-même, ces jours-là, faisant revivre la tradition des anciens passionnés du pupitre et grands amateurs de sonorité au lutrin soufflait avec entrain dans un instrument et pour renforcer les flots d'harmonie musicale, convoquait quelques professionnels des environs.

Quant à ses catéchismes, qu'il envisageait à bon droit, sous l'angle d'un exercice des plus importants du ministère, nous savons pour l'avoir entendu affirmer maintes fois, par les enfants, qu'ils constituaient un véritable agrément pour eux, tant le bon ordre y présidait et les développements étaient détaillés d'une manière intéressante.

En 1902 ou 1903, durant la semaine pascale, l'abbé Menras reçut le grand coup qui devait, pour toujours, ébranler ses forces, depuis quelque temps déjà à la baisse, mais jamais épargnées pour ce qui ressortissait à l'accomplissement de tout son devoir.

Il fut un matin de première Communion, trouvé par sa sœur et le confrère parent appelé à lui donner les exercices préparatoires, presque râlant dans son lit.

Durant plusieurs jours, quelques lignes seulement (et combien nous tremblions qu'elles ne fussent franchies) le séparèrent de la mort.

Quand l'amélioration de son état fut acquise, le cher curé parut se rendre à la nécessité, devenue pleinement évidente, de s'imposer des ménagements spéciaux.

Chacun cependant, à part soi, ne pouvait se défendre de l'impression de le savoir à la merci du premier imprévu ou d'une quelconque imprudence.

S'il dérouta pendant encore de longues années, des craintes assurément justifiées, Dieu seulement sait au prix de quels efforts d'énergie et de quelles souffrances. Et le divin Maître qui a fait sonner pour lui, dans les premiers jours de juillet, l'heure définitive du grand soir de la vie, a dû faire bon accueil à celui qui lui a si bien ressemblé par le poids de la journée douloureusement remplie par l'agonie prolongée.

Que ses amis, que ses paroissiens surtout, n'oublient pas dans leurs prières, cette figure de prêtre qui leur fut fortement attaché, figure si émaciée, si grave, sans reflet de sévérité toutefois, tant elle était rayonnante de dignité et de bonté.

P. G.



La seconde série des Causières de Lucien Roland, par J. Riché P. Téqui libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VI<sup>e</sup>.

La seconde série des Causières de Lucien Roland vient de paraître (1 vol. in-12. Prix franco : 5 fr. 45) ; le premier volume a obtenu le plus vif succès. Ce sont des sujets pleins d'actualité et d'un passionnant intérêt qui ont été traités cette fois à l'auberge de la Mère Girard : L'Eglise et la liberté ; l'Eglise et les lois ; l'Eglise et l'instruction du peuple ; l'Eglise et la science ; l'Eglise et l'art ; l'Eglise et l'agricul-

ture ; l'E et la I Nour tés de l cette no où puis réunior reux d' défendi Roland paroiss

Un n dé Mon cins, sc tué à l' In-12 f

Frère officier lentes i tif de l avec ei la sou roïque la prati plus h saisi d' bon et quatre émine fit de c ra sais génér sacré exemp

Vien drier à l'Avey sa 128<sup>e</sup> tème T les poi rieuse

Il es foires la Loz des m tritor blics, ronpa remen nuaire famili d'affai culteu le plu



De se Dans Je t'o Un su Ce qu Ce qu

Sol